

difforme, population infime, estropiée et boueuse, digne devancière de la *Cour des Miracles*, voyez ces riches (1) et ces prodigues (2) dont les provinces gémissantes nourrissent le luxe effréné et les passions sans limites (3); visitez ces piscines (4), où l'orgueilleux et dur patricien fait jeter aux murènes son esclave indocile ou maladroit; et ces *villas* (5), partage commun du Midas aux oreilles d'or, et du poète satirique qui le montre au doigt et le désigne aux sarcasmes des passants.

La femme n'est pas oubliée dans cette revue assez générale pour devenir finement indiscrète. Suivez cette jeune esclave dans l'opulente maison de Paula, et, guidé par elle dans tous les détours du palais de la matrone qui l'a maltraitée la veille, écoutez les confidences de la malicieuse suivante. O monde d'une femme (6), que vos mystères sont traitreusement dévoilés aux profanes! « C'est ici, disait Napé, que nous refaisons chaque matin la jeunesse de notre douce maîtresse. Vous croyez que la belle Paula a une magnifique chevelure; elle en a plus d'une, comme vous voyez; ces beaux cheveux d'un blond ardent viennent de la Germanie, et sont vendus à Rome dans les tavernes du portique Minucius, vis-à-vis du temple d'Hercule-aux-Muses. En descendant le soir au *champ*, les femmes passent là, et lorsqu'on a été belle, et qu'on veut l'être encore ou le paraître, il est bien difficile de résister à cette vue. Il nous fallait beaucoup de temps pour coiffer Paula quand elle commença à vieillir, pour lui ôter ses cheveux blancs; mais, depuis qu'elle est chauve, ces coiffures toutes préparées... abrègent singulièrement notre besogne... — Ouvrant ensuite différentes boîtes, Napé en tire des dents, ou, pour mieux dire, des rangées complètes de dents d'os ou d'ivoire, qui s'ajustent dans la bouche, et se relient sur les gencives au moyen de fils d'or. Elle me fit voir une quantité de petits pots d'albâtre ou d'étain, renfermant, me dit la rieuse, le teint frais de sa maîtresse, et tout ce qu'on appelle *les médicaments de la blancheur et de la rougeur*. » N'allons pas plus avant dans ce perfide inventaire. Il n'a sans doute rien de commun avec les toilettes de notre époque, et pourrait servir seulement aujourd'hui à prévenir les dames qu'elles ne doivent pas irriter Napé par de mauvais traitements.

(1) T. III, p. 339. — (2) T. IV, p. 14. — (3) T. I, p. 274. (4) T. IV, p. 41. — (5) T. III, p. 271. — (6) T. IV, p. 1.